

Pourquoi Deumilseiz ?

Le stylo auriculaire.

Tout provient du stylo de Pascal Missir.

Son grand père, Amédée Missir, Président du Tribunal de Grande Instance de Bordeaux, Officier de la Légion d'Honneur, et j'en passe, le lui a offert pour ses dix ans.

Le père d'Amédée, Léon, forgeron de son état à Blaye (Gironde) avait acheté ce beau Waterman's plaqué or en récompense à son fils pour immortaliser l'obtention de son doctorat de droit.

L'homme embrassa la carrière de magistrat.

Que de plaidoiries, d'ordonnances, et de jugements furent rédigés par le stylo.

On peut dire qu'il épaula Amédée toute sa carrière durant.

Toutefois, après une quarantaine d'années, de bons, loyaux et fidèles services, après tant d'écritures et de paperasses, après avoir épuisé des milliers de cartouches : véritablement si on les mettait bout à bout de quoi faire le tour de la terre ; le Waterman's sembla quelque peu défaillir.

Le jugement de notre homme de loi si rigoureux prenait parfois des tournures chaotiques voire scabreuses. L'exemplarité du magistrat en fut écornée.

De là, un boucher assassin qui découpa sa femme fut acquitté, ici le trop fameux gang des Quais qui sévit à Bordeaux, et fait encore froid dans le dos aux anciens qui s'en souviennent, échappa à la prison grâce à une ordonnance signée par Amédée et son stylo.

Mis au placard puis à la retraite, notre homme de loi se réfugia dans le Maine et Loire afin d'y cultiver les roses et de se consoler, avec quelques amis fidèles, autour d'un verre de Saumur Champigny. Le stylo fut remisé au fond du tiroir central du bureau de l'ancien magistrat.

Quelques années passèrent et Amédée crut bon offrir le stylo à son petit-fils Pascal pour ses dix ans. L'enfant fort content s'empara avec joie du stylo et ne cessa de dessiner et de se tâcher les mains avec son cadeau au grand dam de ses parents.

Dès le lendemain, Pascal décide d'utiliser le stylo à l'école. Le Waterman's dans cette ambiance juvénile se crût rajeunir. Les résultats de notre petit Pascal montèrent en flèche : tableau d'honneur, félicitations, bons points.

Mais malheureusement, le stylo ayant déjà eu une belle carrière montra quelques signes d'essoufflement : calculs erronés, omissions ou inversions de lettres, parfois même, fâcheuses contre-pétries. Les résultats baissèrent et cela plongea le pauvre Pascal d'en d'improductives rêveries. Pire, il prit la méchante habitude de se curer les oreilles avec son Waterman's.

Ce qui devait arriver arriva. Patatras, redoublement de la cinquième.

Les parents, très à l'écoute de l'enfant, voulurent qu'il reparte d'un bon pied. Tout le matériel scolaire fut rénové : cartable, gomme, règle, cahier, stylo.

Le Waterman's rejoint le fond d'un tiroir du bureau de Pascal et son oubli commença.

Les résultats de l'enfant remontèrent, Pascal brilla aux examens et peut s'enorgueillir d'avoir aujourd'hui une belle situation.

Ces jours-ci, Pascal assis à son bureau qui, notons-le, lui avait été offert par son père pour ses huit ans, jouait avec les tiroirs tout en brassant les souvenirs s'y trouvant.

Le Waterman's réapparut. Voulant s'en servir Pascal tenta de faire rouler la bille sur une feuille vierge. Rien à faire. Le désossant, le remontant mais surtout après une heure de nettoyage afin d'en retirer le cérumen desséché depuis tant d'années, Pascal réussit l'exploit d'écrire avec son stylo. Celui-ci semblait ne pas trop rechigner à la tâche : bon, quelques erreurs de ci de là, quelques fautes d'orthographe, quelques ratés mais il écrivait. Alors que Pascal rédigeait les épreuves des JIQ, horreur ... panique totale... AVC du stylo.

C'est l'épreuve zéro qui provoqua ce cataclysme. D'abord pourquoi zéro et pas un ? Là tout s'embrouilla pour le pauvre stylo .

Pascal réussit à terminer l'écriture en tenant le Waterman's à deux mains avec toute sa force d'un arrière-petit-fils de forgeron. Et non sans mal le stylo ne pouvait plus, il ne voulait plus en savoir, il avait rendu l'âme.